

Désespéré, Pridamant a fait appel à Alcandre, un magicien, pour savoir ce qu'est devenu son fils disparu. Il pense avoir assisté, grâce à l'illusion magique créée par Alcandre, à la mort de son fils.

ALCANDRE.

Ainsi de notre espoir la fortune se joue ;
Tout s'élève ou s'abaisse au branle de sa roue,
Et son ordre inégal qui régit l'univers
Au milieu de bonheur a ses plus grands revers.

PRIDAMANT.

5 Cette réflexion mal propre pour un père
Consolerait peut-être une douleur légère.
Mais après avoir vu mon fils assassiné,
Mes plaisirs foudroyés, mon espoir ruiné,
J'aurais d'un si grand coup l'âme bien peu blessée,
10 Si de pareils discours m'entraient dans la pensée.
Hélas ! Dans sa misère il ne pouvait périr,
Et son bonheur fatal lui seul l'a fait mourir !
N'attendez pas de moi des plaintes davantage
La douleur qui se plaint cherche qu'on la soulage ;
15 La mienne court après son déplorable sort.
Adieu, je vais mourir, puisque mon fils est mort
On tire un rideau et on voit tous les comédiens qui partagent leur argent.

PRIDAMANT.

Que vois-je ! chez les morts compte-t-on de l'argent ?

ALCANDRE.

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent !

PRIDAMANT.

Je vois Clindor, Rosine, Ah ! Dieu quelle surprise !
20 Je vois leur assassin, je vois sa femme et Lyse !
Quel charme en un moment étouffe leurs discords
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE.

Ainsi, tous les acteurs d'une troupe Comique,
Leur Poème récité, partagent leur pratique.
25 L'un tue et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié,
Mais la Scène préside à leur inimitié.
Leurs vers font leur combat, leur mort suit leurs paroles,
Et sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant
30 Se trouvent à la fin amis comme devant.
Votre fils et son train ont su par leur fuite
D'un père et d'un Prévôt éviter la poursuite ;
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le Théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT.

35 Mon fils Comédien !

ALCANDRE.

D'un art si difficile

Tous les quatre au besoin en ont fait leur asile,
Et depuis sa prison ce que vous avez vu,
Son adultère amour, son trépas impourvu,
N'est que la triste fin d'une pièce tragique
40 Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,
Par où ses compagnons et lui dans leur métier,
Ravissent dans Paris un peuple tout entier.
Le gain leur en demeure et ce grand équipage
Dont je vous ai fait voir le superbe étalage
45 Est bien à votre fils, mais non pour s'en parer
Qu'alors que sur la scène il se fait admirer.

PRIDAMANT.

J'ai pris sa mort pour vraie et ce n'était que feinte,
Mais je trouve partout mêmes sujets de plainte :
Est-ce là cette gloire et ce haut rang d'honneur
50 Où le devait monter l'excès de son bonheur ?

ALCANDRE.

Cessez de vous en plaindre : à présent le Théâtre
Est en un point si haut que chacun l'idolâtre,
Et ce que votre temps voyait avec mépris
Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,
55 L'entretien de Paris¹, le sujet des Provinces,
Le divertissement le plus doux de nos Princes,
Les délices du peuple, et le plaisir des grands ;
Parmi leur passe-temps il tient les premiers rangs,
Et ceux dont nous voyons la sagesse profonde
60 Par ses illustres soins conserver tout le monde
Trouvent dans les douceurs d'un spectacle si beau
De quoi se délasser d'un si pesant fardeau.
Même notre grand Roi, ce foudre de la guerre
Dont le nom se fait craindre aux deux bouts de la Terre,
65 Le front ceint de lauriers daigne bien quelquefois
Prêter l'oeil et l'oreille au Théâtre François².
C'est là que le Parnasse³ étale ses merveilles
Les plus rares esprits lui consacrent leurs veilles,
Et tous ceux qu'Apollon voit d'un meilleur regard
70 De leurs doctes⁴ travaux lui donnent quelque part.
S'il faut par la richesse estimer les personnes,
Le Théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes,
Et votre fils rencontre en un métier si doux
Plus de biens et d'honneur qu'il n'eût trouvé chez vous.
75 Défaites-vous enfin de cette erreur commune
Et ne vous plaignez plus de sa bonne fortune.

[...]

1. le ministre Richelieu soutenait les troupes par des subventions, pensionnait les comédiens, proposait des sujets aux auteurs dramatiques ; il fit construire la salle du Palais-Royal. 2. Théâtre français. 3. Montagne consacrée à Apollon et aux muses. 4. Savants.

LÉLIO, LA COMTESSE, LE CHEVALIER

LA COMTESSE - Lélío, mon frère ne viendra pas si tôt. Ainsi, il n'est plus question de l'attendre, et nous finirons quand vous voudrez.

LE CHEVALIER, *bas à Lélío*. - Courage ; encore une impertinence, et puis c'est tout.

5 LÉLIO - Ma foi, Madame, oserais-je vous parler franchement ? Je ne trouve plus mon cœur dans sa situation ordinaire.

LA COMTESSE - Comment donc ! expliquez-vous ; ne m'aimez-vous plus ?

LÉLIO - Je ne dis pas cela tout à fait ; mais mes inquiétudes ont un peu rebuté mon cœur.

10 LA COMTESSE - Et que signifie donc ce grand étalage de transports que vous venez de me faire ? Qu'est devenu votre désespoir ? N'était-ce qu'une passion de théâtre ? Il semblait que vous alliez mourir, si je n'y avais mis ordre. Expliquez-vous, Madame ; je n'en puis plus, je souffre...

LÉLIO - Ma foi, Madame, c'est que je croyais que je ne risquerais rien, et que vous me refuseriez.

LA COMTESSE - Vous êtes un excellent comédien ; et le dédit, qu'en ferons-nous, Monsieur ?

LÉLIO - Nous le tiendrons, Madame ; j'aurai l'honneur de vous épouser.

15 LA COMTESSE - Quoi donc ! vous m'épouserez, et vous ne m'aimez plus !

LÉLIO - Cela n'y fait de rien, Madame ; cela ne doit pas vous arrêter.

LA COMTESSE - Allez, je vous méprise, et ne veux point de vous.

LÉLIO - Et le dédit, Madame, vous voulez donc bien l'acquitter ?

LA COMTESSE - Qu'entends-je, Lélío ? Où est la probité ?

20 LE CHEVALIER - Monsieur ne pourra guère vous en dire des nouvelles ; je ne crois pas qu'elle soit de sa connaissance. Mais il n'est pas juste qu'un misérable dédit vous brouille ensemble ; tenez, ne vous gênez plus ni l'un ni l'autre ; le voilà rompu. Ha, ha, ha.

LÉLIO - Ah, fourbe !

LE CHEVALIER - Ha, ha, ha, consolez-vous, Lélío ; il vous reste une demoiselle de douze mille livres de rente ; ha, ha ! On vous a écrit qu'elle était belle ; on vous a trompé, car la voilà ; mon visage est l'original du sien.

25 LA COMTESSE - Ah juste ciel !

LE CHEVALIER - Ma métamorphose n'est pas du goût de vos tendres sentiments, ma chère Comtesse. Je vous aurais mené assez loin, si j'avais pu vous tenir compagnie ; voilà bien de l'amour de perdu ; mais, en revanche, voilà une bonne somme de sauvée ; je vous conterai le joli petit tour qu'on voulait vous jouer.

LA COMTESSE - Je n'en connais point de plus triste que celui que vous me jouez vous-même.

30 LE CHEVALIER - Consolez-vous : vous perdez d'aimables espérances, je ne vous les avais données que pour votre bien. Regardez le chagrin qui vous arrive comme une petite punition de votre inconstance ; vous avez quitté Lélío moins par raison que par légèreté, et cela mérite un peu de correction. À votre égard, seigneur Lélío, voici votre bague. Vous me l'avez donnée de bon cœur, et j'en dispose en faveur de Trivelin et d'Arlequin. Tenez, mes enfants, vendez cela, et partagez-en l'argent.

35 TRIVELIN et ARLEQUIN - Grand merci !

TRIVELIN - Voici les musiciens qui viennent vous donner la fête qu'ils ont promise.

LE CHEVALIER - Voyez-la, puisque vous êtes ici. Vous partirez après ; ce sera toujours autant de pris.

Inès, Estelle et Garcin se retrouvent tous trois dans un salon Second Empire. Garcin est un révolutionnaire lâche qui a été fusillé, Estelle est une bourgeoise infanticide dont l'amant s'est suicidé, Inès est une lesbienne qui s'est suicidée au gaz. Ils comprennent qu'ils sont morts et qu'ils sont réunis dans ce salon pour l'éternité.

Inès - Je vois. (*Un temps.*) Pour qui jouez-vous la comédie ? Nous sommes entre nous.

Estelle, *avec insolence* - Entre nous ?

Inès - Entre assassins. Nous sommes en enfer, ma petite, il n'y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien.

5 Estelle - Taisez-vous.

Inès - En enfer ! Damnés ! Damnés !

Estelle - Taisez-vous. Voulez-vous vous taire ? Je vous défends d'employer des mots grossiers.

Inès - Damnée, la petite sainte. Damné, le héros sans reproche. Nous avons eu notre heure de plaisir ; n'est-ce pas ? Il y a des gens qui ont souffert pour nous jusqu'à la mort et cela nous amusait beaucoup. À présent, il faut payer.

10 Garcin, *la main levée* - Est-ce que vous vous taisez ?

Inès, *le regard sans peur, mais avec une immense surprise* - Ha ! (*Un temps.*) Attendez ! J'ai compris, je sais pourquoi ils nous ont mis ensemble.

Garcin - Prenez garde à ce que vous allez dire.

15 Inès - Vous allez voir comme c'est bête. Bête comme chou ! Il n'y a pas de torture physique n'est-ce pas ? Et cependant, nous sommes en enfer. Et personne ne doit venir. Personne. Nous resterons jusqu'au bout seuls ensemble. C'est bien ça ? En somme, il y'a quelqu'un qui manque ici : c'est le bourreau.

Garcin, *à mi-voix* - Je le sais bien.

Inès - Eh bien, ils ont réalisé une économie de personnel. Voilà tout. Ce sont les clients qui font le service eux-mêmes, comme dans les restaurants coopératifs.

20 Estelle - Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Inès - Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres.

Un temps. Ils digèrent la nouvelle.

Garcin, *d'une voix douce*. Je ne serai pas votre bourreau. Je ne vous veux aucun mal et je n'ai rien à faire avec vous.

25 Rien. C'est tout à fait simple. Alors voilà : chacun dans son coin ; c'est la parade. Vous ici, vous ici, moi là. Et du silence. Pas un mot ; ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ? Chacun de nous a assez à faire avec lui-même. Je crois que je pourrais rester dix mille ans sans parler.

Estelle - Il faut que je me taise ?

Garcin - Oui. Et nous... nous serons sauvés. Se taire. Regarder en soi, ne jamais lever la tête. C'est d'accord ?

Inès - D'accord.

Estelle, *après hésitation*. - D'accord.

Garcin. - Alors, adieu.

Il va à son canapé et se met la tête dans ses mains. Silence.

INCENDIE DE NAWAL

1. Notaire

Jour. Été. Bureau de notaire.

HERMILE LEBEL. C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, je préfère regarder le vol des oiseaux. Maintenant faut pas se raconter de racontars: d'ici, à défaut d'oiseaux, on voit les voitures et le centre d'achats. Avant, quand j'étais de l'autre côté du bâtiment, mon bureau donnait sur l'autoroute. C'était pas la mer à voir, mais j'avais fini par accrocher une pancarte à ma fenêtre: *Hermile Lebel, notaire*. À l'heure de pointe ça me faisait une méchante publicité. Là, je suis de ce côté-ci et j'ai une vue sur le centre d'achats. Un centre d'achats ce n'est un oiseau. Avant, je disais un *zoiseau*. C'est votre mère qui m'a appris qu'il fallait dire un oiseau. Excusez-moi. Je ne veux pas vous parler de votre mère à cause du malheur qui vient de frapper, mais il va bien falloir agir. Continuer à vivre comme on dit. C'est comme ça. Entrez, entrez, entrez, ne restez pas dans le passage. C'est mon nouveau bureau. J'emménage. Les autres notaires sont partis. Je suis tout seul dans le bloc. Ici, c'est beaucoup plus agréable parce qu'il y a moins de bruit, l'autoroute est de l'autre côté. J'ai perdu la possibilité de faire de la publicité à l'heure de pointe, mais au moins je peux garder ma fenêtre ouverte, et comme je n'ai pas encore l'air conditionné, ça tombe bien.

Oui. Bon.

C'est sûr, c'est pas facile.

Entrez, entrez, entrez! Ne restez pas dans le passage enfin, c'est un passage!

Je comprends, en même temps, je comprends qu'on ne veuille pas entrer.

Moi, je n'entrerais pas.

Oui. Bon.

C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, j'aurais bien mieux aimé vous rencontrer dans une autre circonstance mais l'enfer est pavé de bonnes circonstances, alors c'est plutôt difficile de prévoir. La mort, ça ne se prévoit pas. La mort, ça n'a pas de parole. Elle détruit toutes ses promesses. On pense qu'elle viendra plus tard, puis elle vient quand elle veut. J'aimais votre mère. Je vous dis ça comme ça, de long en large: j'aimais votre mère. Elle m'a souvent parlé de vous. En fait pas souvent, mais elle m'a déjà parlé de vous. Un peu. Parfois. Comme ça. Elle disait: les jumeaux. Elle disait la jumelle, souvent aussi le jumeau. Vous savez comment elle était, elle ne disait jamais rien à personne. Je veux dire bien avant qu'elle se soit mise à plus rien dire du tout, déjà elle ne disait rien et elle ne me disait rien sur vous. Elle était comme ça. Quand elle est morte, il pleuvait. Je ne sais pas. Ça m'a fait beaucoup de peine qu'il pleuve. Dans son pays il ne pleut jamais, alors un testament, je ne vous raconte pas le mauvais temps que ça représente. C'est pas comme les oiseaux, un testament, c'est sûr, c'est autre chose. C'est étrange et bizarre mais c'est nécessaire. Je veux dire que ça reste un mal nécessaire. Excusez-moi.

Il éclate en sanglots.

2. Dernières volontés

Quelques minutes plus tard.

Notaire. Jumeau, jumelle.

HERMILE LEBEL. Testament de madame Nawal Marwan. Les témoins qui ont assisté à la lecture du testament lors de son enregistrement sont monsieur Trinh Xiao Feng, propriétaire du restaurant *Les Burgers du Vietcong*, et madame Suzanne Lamontagne, serveuse au restaurant *Les Burgers du Vietcong*.

C'est le restaurant qu'il y avait juste en bas du bloc. À l'époque, chaque fois que j'avais besoin de deux témoins, je descendais voir Trinh Xiao Feng. Alors, il montait avec Suzanne. La femme de Trinh Xiao Feng, Hui Huo Xiao Feng, gardait le restaurant. Le restaurant a fermé maintenant. Ça a fermé. Trinh est mort. Hui Huo Xiao Feng s'est remariée avec Réal Bouchard qui était commis ici, chez maître Yvon Vachon, un collègue. La vie c'est comme ça. En tout cas.

L'ouverture du testament se fait en présence de ses deux enfants: Jeanne Marwan et Simon Marwan, tous deux âgés de 22 ans et nés, tous deux, le 20 août 1980 à l'hôpital Saint-François à Ville-Émard, c'est pas loin d'ici.

Selon la volonté du testateur et conformément aux règlements et aux droits de madame Nawal Marwan, le notaire Hermile Lebel est institué exécuteur testamentaire.

Je tiens à vous dire que c'était là la décision de votre mère. J'étais personnellement contre, je le lui ai déconseillé mais elle a insisté. J'aurais pu refuser, mais je n'ai pas pu.

Le notaire ouvre l'enveloppe.

Tous mes avoirs seront partagés équitablement entre Jeanne et Simon Marwan, enfants jumeaux nés de mon ventre. L'argent sera légué équitablement à l'un et à l'autre et mes meubles seront distribués selon leurs désirs et selon leurs accords. S'il y a litige ou mésentente, l'exécuteur testamentaire devra vendre les meubles et l'argent sera séparé équitablement entre le jumeau et la jumelle. Mes vêtements seront donnés à une œuvre de charité choisie par l'exécuteur testamentaire.

A mon ami, le notaire Hermile Lebel, je lègue mon stylo plume noir.

A Jeanne Marwan, je lègue la veste en toile verte avec l'inscription 72 à l'endos.

A Simon Marwan, je lègue le cahier rouge.

Le notaire sort les trois objets.

Enterrement.
Au notaire Hermile Lebel.
Notaire et ami,
Emmenez les jumeaux
Enterrez-moi toute nue
Enterrez-moi sans cercueil
Sans habit, sans écorce
Sans prière
Et le visage tourné vers le sol.
Déposez-moi au fond d'un trou,
Face première contre le monde.
En guise d'adieu,
Vous lancerez sur moi
Chacun
Un seau d'eau fraîche.
Puis vous jetterez la terre et scellerez ma tombe.

Pierre et épitaphe.
Au notaire Hermile Lebel.
Notaire et ami,
Aucune pierre ne sera posée sur ma tombe
Et mon nom gravé nulle part.
Pas d'épitaphe pour ceux qui ne tiennent pas leurs promesses.
Et une promesse ne fut pas tenue.
Pas d'épitaphe pour ceux qui gardent le silence.
Et le silence fut gardé.
Pas de pierre
Pas de nom sur la pierre
Pas d'épitaphe pour un nom absent sur une pierre absente.
Pas de nom.

À Jeanne et Simon, Simon et Jeanne.
L'enfance est un couteau planté dans la gorge.
On ne le retire pas facilement.

Jeanne,
Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.
Cette enveloppe n'est pas pour toi.
Elle est destinée à ton père
Le tien et celui de Simon.
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.

Simon,
Le notaire Lebel te remettra une enveloppe.
Cette enveloppe n'est pas pour toi.
Elle est destinée à ton frère.
Le tien et celui de Jeanne.
Retrouve-le et remets-lui cette enveloppe.

Lorsque ces enveloppes auront été remises à leur destinataire
Une lettre vous sera donnée et le silence sera brisé
Et une pierre pourra alors être posée sur ma tombe
Et mon nom sur la pierre gravé au soleil.

Long silence.

SIMON. Elle nous aura fait chier jusqu'au bout ! La salope ! La vieille pute ! La salope de merde ! L'enfant de chienne ! La vieille câlisse ! La vieille salope ! L'enculée de sa race ! Elle nous aura vraiment fait chier jusqu'au bout ! On se disait à chaque jour depuis si longtemps elle va crever, salope, elle arrêtera de nous emmerder, elle arrêtera de nous écœurer la grosse tabarnak ! Et là, bingo ! Elle finit par crever ! Puis, *surprise* ! C'est pas fini ! Putain de merde ! On l'a pas prévue celle-là ; hostie que je l'ai pas vue venir ! Elle a bien préparé son coup, bien calculé ses affaires la crisse de pute ! Je lui cognerais le cadavre ! You bet qu'on va l'enterrer face contre terre ! You bet ! On va y cracher dessus !

Silence.